

lignes. Ainsi on évitait les projectiles de l'artillerie adverse. Mais le gros canon était toujours exposé aux avions, et ce sont bien eux qui ont détruit les premières Bertha. Les Alliés sont, au point le plus rapproché, à 700 kilomètres de Berlin, cièle qui offrirait un espace suffisant. On pourrait peut-être faire, en suivant les mêmes procédés, un canon offrant cette portée. C'est une question d'acier et de charge de poudre. Mais il est à croire que le jeu n'en vaudrait pas, comme on dit, la chandelle. Car un canon aussi monstrueux, et aussi délicat, serait à la merci du premier avion boche qui le survolerait et le rendrait vite inutilisable. Entre le canon à longue portée et l'avion, les Alliés préfèrent le second qui, au moins pour eux, a l'avantage de ne point bombarder les hôpitaux allemands.

* * *

Il est remarquable que dans l'histoire des peuples toutes les invasions sont venues de l'est à l'ouest, accompagnant le soleil dans sa course et marchant en inverse du mouvement de la terre. L'invasion allemande n'échappe point à cette loi, et ses hordes, qui viennent dans un but de pillage, de massacre, de domination, arrivent de l'est et vont bientôt se doubler des hordes russes qu'elles encadreront. Cette loi générale des invasions semble aussi une loi qui règle l'augmentation des villes qui, à moins qu'un obstacle naturel ne s'y oppose — comme à Rome, par exemple, où le Tibre et le Janicule viennent mettre une barrière pratiquement infranchissable à l'accroissement ouest de la population — s'étendent toujours de l'est à l'ouest. L'invasion allemande ne sera point la dernière. Il faut nous attendre à l'invasion de la race jaune, ou chinoise, quand nous aurons inoculé à cette race nos vices et nos besoins sans lui donner les moyens de les satisfaire. Le regretté cardinal Pitra, un grand savant et un grand penseur, qui s'élevait facilement, grâce à sa connaissance approfondie de l'histoire, des contin-